



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1663
LA SAVEUR DES RAMEN
3 octobre 2018
JAPONAIS - SINGAPOURIEN -
FRANÇAIS 1 h 30 mn
Du 17 au 23 octobre 2018
Art House/KMBO

LA SAVEUR DES RAMEN de Eric Khoo



Masato, jeune chef de Ramen au Japon, a toujours rêvé de partir à Singapour pour retrouver le goût des plats que lui cuisinait sa mère quand il était enfant. Alors qu'il entreprend le voyage culinaire d'une vie, il découvre des secrets familiaux profondément enfouis. Trouvera-t-il la recette pour réconcilier les souvenirs du passé ?

On ne compte plus les films qui nous ont régales et dont on parle avec gourmandise. La liste est longue, des films qui mettent les petits plats dans les grands, dont la simple évocation vous met les papilles gustatives en émoi – du divin repas préparé par Stéphane Audran dans *Le festin de Babette* jusqu'aux délicieux dorayakis préparés par la mamie des *Délices de Tokyo*. Le singapourien Eric Khoo nous en donne une nouvelle preuve avec *La saveur des ramen*, qui ne déroge pas à la règle des gourmandises tout en brassant, avec une belle densité romanesque, aussi bien la vie personnelle de ses personnages, leurs secrets d'enfance, leurs intimités touchantes, que l'histoire de Singapour et de ses rapports avec le Japon. Le récit mêle avec adresse, une pincée de tendresse et beaucoup de générosité, les traumatismes issus de la guerre, l'évocation muette de la transmission comme une possible rédemption et la nostalgie des souvenirs émerveillés d'un petit garçon.

Le jeune Masato travaille aux côtés de son père, dans un restaurant japonais spécialisé dans les ramen (des pâtes mijotées dans un bouillon de viande ou de poisson). Et il faut bien l'avouer : si le père, en vrai Maître, porte à des sommets insoupçonnés l'art délicat d'accommoder les nouilles, au point que les vrais amateurs font pendant des heures la queue

devant sa gargote, Masato, malgré un incontestable savoir-faire, ne met pas tout son cœur à l'ouvrage. Bon faiseur, dirait-on, mais visiblement écrasé par la stature d'un père qui a, depuis son veuvage, perdu goût à la vie, inaccessible, muré dans les souvenirs. La mort brutale de ce père fait de Masato un orphelin bancal, qui ne connaît rien de la moitié maternelle de sa famille. Où sont ses oncles, ses tantes, ses grands-parents ? Pourquoi sa mère a-t-elle toujours gardé le mystère sur son enfance ? Il manque une pièce au puzzle. Masato décide alors de suivre le fil d'Ariane de ses origines et part pour Singapour où ses parents se sont rencontrés. Singapour où il a vécu sa petite enfance et qui l'assaille de réminiscences gourmandes (notamment l'exceptionnel bouillon que préparait son oncle). Il y découvre que la belle et tragique histoire d'amour de ses parents, au travers de la nourriture, s'ancre dans les rivalités et la difficile réconciliation entre deux pays que la Seconde Guerre mondiale a séparés : le Japon, pays natal du père de Masato, et Singapour, dont est originaire sa mère. Masato va fusionner le souvenir d'un père et d'une mère qui s'aimaient en créant une soupe cosmopolite et universelle, l'exacte combinaison du plat populaire japonais et de son équivalent singapourien (la soupe bak kut teh), un plat, en somme, pour abolir les rivalités et les frontières.

SECRETS DE TOURNAGE

Note d'intention

Éric Khoo déclare au sujet de son film : *"Les thèmes de l'acceptation, du pardon et de la réconciliation sont très présents dans le film. Je veux célébrer les relations, non seulement entre les êtres humains, mais aussi entre les êtres humains et la nourriture. La Saveur des ramen rappelle à tous que la cuisine, au-delà de notre besoin primaire de nous nourrir, nous reconforte et emplit nos âmes"*.

Célébrer la nourriture

Fasciné par la nourriture, le réalisateur Eric Khoo considère qu'il s'agit du marqueur d'identité culturelle le plus fort après la langue : *"J'ai le sentiment qu'on peut même aller plus loin et dire que l'alimentation définit qui nous sommes et comment nous vivons. En outre, je crois sincèrement que la cuisine permet de rassembler les gens en toutes circonstances"*.

Un souvenir douloureux

Si le Japon et Singapour entretiennent désormais de bonnes relations, de nombreux Singapouriens âgés peinent à oublier la souffrance endurée pendant l'occupation japonaise à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Le réalisateur explique : *"C'est à partir de cette douleur que j'ai créé le personnage de Madame Lee. Au départ, nous avions peur que ce personnage fasse écho à des souvenirs trop négatifs pour les spectateurs. Cela fait plus de 70 ans que la guerre est terminée et la culture japonaise est désormais totalement acceptée à Singapour. [...] Le temps passe, mais la douleur provoquée par l'ancien conflit est toujours présente. On retrouve cette ambiguïté vis-à-vis de l'Histoire chez les personnages de mon film et dans leur cuisine"*.

La réconciliation par la nourriture

La Saveur des ramen est né de la proposition d'un producteur de célébrer les 50 ans de relations diplomatiques entre le Japon et Singapour. La cuisine est apparue à Éric Khoo comme le moyen le plus évident d'en parler. Lui et son équipe ont porté leur choix sur deux plats extrêmement populaires dans chacun de leur pays : le bak kut teh du côté de Singapour et les ramen chez les Japonais. À l'origine plébiscités par les ouvriers car peu chers et riches en protéines, ces deux plats ont depuis conquis les plus fins gourmets.



Au Cinémateur :

- le 20 octobre à 14 h 30 : BECASSINE (en partenariat avec l'HAPAJ) ouvert à tous

- du 24 au 30 octobre : GIRL de Lukas Dhont - Belgique - 1 h 46 mn

DOGMAN de Matteo Garrone - Italie - 1 h 39 mn